

laborieuse des vieux Canadiens-français est propre à élever l'âme et fortifier les coeurs. ”

Plusieurs leçons ressortent donc de l'étude de l'*Histoire Canadienne*. Labruyère, dans ses caractères du mérite personnel, écrivait naguère des paroles que les descendants de nos meilleures familles devraient sérieusement méditer : “ Si la noblesse est vertu, elle se perd par tout ce qui n'est pas vertueux ; et si elle n'est pas vertu, c'est peu de chose. ” Ajoutons avec le même auteur : “ Il faut suer, veiller, fléchir, défendre, pour avoir un peu de fortune ou la devoir à l'agonie de nos proches. ”

Oui, devoir la fortune à l'agonie de leurs pères, a été pour une foule de fils de nos meilleures familles une déplorable infortune, et, c'est à eux que s'applique le mot resté célèbre de Dupanloup : “ Que de gens ont été écrasés sous le poids de gloire de leurs noms ! ” (19).

Terminons ce chapitre par le sage conseil de Léon Ollé-Laplume : “ N'avoir qu'une vie unie, médiocre, sans grandes fautes, je le veux bien, sans secousses, sans crises violentes, mais oisive, inutile, c'est un mal. Il faut voir que c'est un mal, et le sentir, et se le dire, et le dire à tous. Une vie languissante, inoccupée, encore que correcte, et, pour ainsi dire innocente, est très certainement mauvaise. C'est une vie manquée. ”

Or, il ne faut pas qu'aucune vie soit manquée ; ce qui arrive quand on se fie trop à des ressources dues aux mérites et aux travaux des ancêtres, et qu'on ne met

---

(19) *Oraison funèbre* de Pimodan.